

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Edition quotidienne, par an..... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion.... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.15
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT DU 23 AOUT 1882.

LE MOULIN ROUGE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS

LIX

TÉNÉBREUX.

Pauline suivit, sans rencontrer âme qui vive, la route ombragée de vieux arbres qui passait devant la machine de Marly et côtoyait ensuite de vastes terrains boisés. Elle atteignit les premières maisons du village, elle gravit sur la droite un chemin montueux, et franchit le porche de la petite église placée à mi-côte et dominant la vallée de la Seine. L'église était complètement déserte. Un silence profond régnait sous ses voûtes, le faible et doux parfum de l'encens refroidi saturait l'atmosphère tiède et les rayons du soleil, passant à travers l'une des fenêtres, reproduisaient, sur les dalles, les figures naïves des vitraux enluminés. Pauline alla s'agenouiller devant l'autel; elle cacha sa tête dans ses mains et elle se mit à prier avec cette ardeur, avec cette exaltation des âmes pures qui croient, en un moment suprême, ne pouvoir mettre qu'en Dieu seul leur espoir et leur confiance... L'orpheline, en effet, venait demander à Dieu la clef de l'énigme terrible qui la faisait pâlir d'épouvante. Elle implorait la solution de ses doutes. Elle venait chercher la lumière. Elle voulait savoir si le rêve de la nuit précédente était une vision prophétique ou un songe imposteur, et s'il fallait marcher avec confiance en avant ou reculer, craintive et défiante... La jeune fille pria longtemps, et comme l'image du gentilhomme inconnu, à mesure qu'elle élevait son âme et sa pensée vers le ciel, se dessinait devant ses yeux plus nette, plus vivante, plus lumineuse, elle se persuada que Dieu se servait de cette image pour lui répondre, et il lui sembla qu'elle entendait distinctement ces mots:

— Il faut attendre... C'est celui-là que tu dois aimer...

On croit facilement ce qu'on désire. Pauline ne mit point en doute la réalité de cet ordre, ou plutôt de ce conseil venu d'en haut. Elle ne savait rien de l'amour, mais déjà elle aimait à son issue. Son âme innocente appartenait tout entière à l'inconnu, à son sauveur de la nuit du 30 mai... La fiancée de Lascars sortit de l'église presque entièrement rassurée, et convaincue que, par la volonté de Dieu, elle venait d'éviter un malheur à peu près inévitable. Elle ne mettait plus en doute que le rêve effrayant qui l'avait si profondément agitée fut un avertissement céleste dont la signification, désormais, lui semblait claire comme le jour. Quoi de plus facile à interpréter, en effet? N'était-il pas de la dernière évidence que son mariage avec le baron devait l'entraîner dans un abîme de malheurs, et que l'unique moyen d'éviter cette infortune était de temporiser sagement, et d'attendre cet époux mystérieux que lui gardait la destinée?... Pauline se disait cela en descendant la pente du coteau sur lequel était situé l'église. Elle se le répétait en reprenant le chemin qui devait la ramener à la petite maison du Bas-Prunet, et, soulagée d'un lourd fardeau par la résolution qu'elle venait de prendre, elle songeait à l'avenir inconnu dans lequel elle allait entrer... Tout à coup elle tressaillit, et elle se sentit prise d'un trouble profond et d'un grand effroi... Pour la première fois, depuis le brusque revirement de ses volontés et de ses projets, elle venait de songer aux difficultés de sa situation présente. Ces difficultés, nous devons en convenir,

n'étaient pas de mince importance et pouvaient suffire à mettre sens dessus dessous une tête plus solide que celle de Pauline Talbot. Comment, en effet, rompre sans scandale, au dernier moment, un mariage librement consenti et qui devait se célébrer le lendemain?... Comment dire au fiancé plein d'amour et d'impatience: *Je ne veux plus de vous... reprenez votre parole et rendez-moi la mienne!*... De quel prétexte colorer ce caprice étrange, cette versatilité subite et incompréhensible, qui, vis-à-vis de Lascars, passerait à bon droit pour le plus sanglant, pour le plus immérité de tous les outrages? Quelle faute, en effet, le baron avait-il commise pour démériter? Ne s'était-il pas montré, dès le premier jour, un modèle accompli de toutes les qualités sérieuses et brillantes? Générosité chevaleresque, courage, loyauté sans tache, dévouement sans bornes, il possédait ces nobles vertus! Il ne lui manquait rien de ce qu'une jeune fille peut ambitionner dans l'homme dont elle portera le nom... Lascars, humilié et désespéré, Lascars blessé tout à la fois dans son amour et dans son orgueil, voudrait à bon droit connaître les motifs de l'arrêt prononcé contre lui...

Il n'était point de ceux qu'on chasse à son gré, comme des laquais... Il y aurait de sa part, révolte... il interrogerait; il exigerait une explication... Que lui répondre? Était-il possible de dire à ce galant homme, à ce gentilhomme: — J'ai rêvé que je serais malheureux avec vous, en conséquence, je vous repousse après vous avoir accepté, j'attends, pour lui confier mon avenir et mon bonheur, un homme que je n'ai vu qu'une fois, un homme dont j'ignore le nom, et qui, selon toute apparence, ne se souvient même pas que j'existe.

Et madame Audouin!... Quelle douleur serait la sienne! La rupture d'un mariage qu'elle appelait de tous ses vœux et qui devait combler ses plus chères espérances, n'allait-elle pas lui porter un coup funeste et peut-être mortel?... De quelle force surhumaine Pauline ne devait-elle pas être douée, pour résister aux larmes, aux gémissements, aux supplications de l'excellente femme qui lui avait donné, depuis son enfance, tant de preuves d'une inaltérable affection? Ces pensées confuses, et bien d'autres encore qui tiendraient trop de place en ces pages, s'agitaient tumultueusement dans le cerveau de l'orpheline, comme les feuilles sèches que le vent d'autonne fait tourbillonner.

— Ah! murmura Pauline en s'arrêtant machinalement, il me semble que je deviens folle... Elle se trouvait en ce moment près d'un banc de pierre grossièrement construit, placé sur le bord de la route, sous l'ombrage d'un orme deux fois séculaire. Elle se laissa tomber sur ce banc; elle appuya ses coudes sur ses genoux, prit sa tête entre ses deux mains, et s'efforça de calmer, par la réflexion, le désordre inquiétant de son esprit. Ce fut une vaine tentative. La lumière ne se fit point au milieu du chaos qui dominait une seule idée, celle de s'obstiner dans une résistance inflexible et de ne se point laisser entraîner à l'abîme, c'est-à-dire au mariage.

— Je me garderai pour LUI... disait la jeune fille à demi-voix, sans presque avoir conscience de ses paroles. Il reviendra... j'ai la certitude qu'il reviendra. Dans mon rêve il me l'a promis... Au bout de quelques minutes, elle ajouta: Décidément je deviendrais folle si je continuais à penser... Je remets l'avenir entre les mains de Dieu... C'est lui qui m'a dicté ma résolution... il me donnera la force de l'accomplir... L'orpheline quitta le banc de pierre, et elle allait se remettre en marche lorsque son attention fut sollicitée par un bruit soudain et un mouvement inaccoutumé. Un valet en livrée verte galonnée en or, portant un chapeau lampion à cocarde rouge, une culotte blanche de peau de daim et de hautes

bottes à l'écuycère, passait devant la jeune fille au plus rapide galop d'un cheval normand de haute taille. Ce valet, venant du côté de Saint-Germain et se dirigeant vers Paris, servait de coureur à un équipage d'une richesse et d'une élégance merveilleuses, qu'il précédait de cent cinquante ou deux cents pas. C'était une voiture découverte, attelée en poste à quatre chevaux couverts de grelots, et conduits par deux postillons en livrées pareilles à celle du coureur. Le manteau d'hermine de la paire s'étalait au milieu des panneaux, supportant des armoiries doubles, timbrées de la couronne ducal. Deux grands laquais, galonnés sur toutes les tailles, se tenaient debout sur l'arrière-train. Tout cela menait grand tapage et filait comme la foudre. Pauline n'était point de ces filles d'Eve que la vue d'un luxe princier remplit de trouble, d'admiration et d'envie... En ce moment surtout, que lui importait la splendeur d'un équipage aristocratique? C'est à peine si elle se sentait disposée à faire l'aumône d'un regard distrahit aux actions magnifiques de ces chevaux impétueux, aux dorures de ce carrosse éblouissant, aux livrées des postillons et des laquais. Et cependant, à l'instant précis où l'attelage glissa devant elle avec un train de locomotive, ses yeux s'agrandirent et prirent une étrange expression de stupeur douloureuse; elle poussa un gémissement sourd, et, pendant l'équilibre comme une fleur dont on vient de briser la tige, elle tomba sur le bord de la route, évanouie, les épaules appuyées au banc de pierre à côté duquel elle se trouvait, et qui l'empêcha de rouler dans la poussière. La pauvre enfant venait de voir et de reconnaître au fond de ce carrosse princier, et à côté d'une jeune femme d'une grande beauté, le gentilhomme inconnu de la nuit du 30 mai...

— Il est marié! s'était-elle dit. Révélateur, tu m'as fait bien du mal!... Et elle avait perdu connaissance. Un quart d'heure, tout au plus, après le départ de Pauline pour Bougival, Lascars vint frapper doucement à la porte du jardin de la maisonnette, et cette porte lui fut ouverte par la gouvernante, qui n'avait point encore constaté l'absence de sa pupille chérie et qui fit, en voyant le visiteur, un geste de joyeux étonnement.

— Si matin, monsieur le baron!... s'écria-t-elle. — Trop matin, n'est-il pas vrai, chère madame Audouin? répliqua Lascars avec un sourire. — Oh! monsieur le baron, je ne dis pas cela... — Vous ne le dites pas, chère madame Audouin, mais vous le pensez, ce qui revient au même. — Il est certain, monsieur le baron que nous ne vous attendions qu'un peu plus tard. — Dois-je me retirer? — Par exemple! que Dieu vous en garde!... Vous êtes toujours le bienvenu, vous le savez du reste... Et d'ailleurs, la veille du mariage, un fiancé doit avoir quelques petits privilèges... Je n'ose cependant vous prier de déjeuner avec nous, car je crois qu'en vérité nous aurions trop peu de chose à vous offrir... — J'ai déjeuné tout à l'heure à Bougival. — Ah! vous avez déjeuné... Tant mieux... Vous venez donc de Bougival, monsieur le baron? — Oui, par eau. Je viens de descendre la Seine dans ma barque. J'étais allé prier monsieur le tabellion de vouloir bien se rendre ici, dans l'après-midi, avec ses papiers timbrés? — Le tabellion!... qu'a-t-il à faire chez nous, s'il vous plaît. — Une chose très-importante. Il doit vous donner lecture du contrat de mariage et le présenter à la signature de notre chère Pauline.

(A continuer.)

AVIS. Chemin de fer Intercolonial.

Jusqu'à nouvel avis, pour l'avantage des gens d'affaires de Québec qui désirent passer leur dimanche aux eaux sans déranger leurs heures ordinaires de bureau, un train d'excursion partira de la Pointe Lévis tous les samedis à 1.20 p.m. pour Cacouna, et les lundis laissera Cacouna à 6 heures a.m. pour arriver à la Pointe-Lévis à 9.45 heures a.m. Des billets de retour de première classe seront donnés à Québec et à la Pointe-Lévis pour toutes les stations entre Québec et Cacouna, à moitié prix. D. POTTINGER, Surintendant général. Québec, 12 juillet 1882.

COLLEGE ST. JOSEPH DE MEMRAMCOOK N.-B.

Cet établissement est sous la direction des religieux de la Congrégation de Ste. Croix. Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts: le cours commercial, qui se donne en anglais comprend aussi la classe d'affaires, et le cours classique. Cette institution très agréablement située dans la belle vallée de Memramcook, près de la station de l'Intercolonial portant le même nom, offre des avantages uniques à nos jeunes canadiens-français qui désirent apprendre l'anglais. Conditions d'admission: Pension, pour l'année scolaire de dix mois..... \$90.00 Blanchissage et raccommodage..... 15.00 Lit et garniture..... 15.00 Piano..... 25.00 Violon..... 10.00 31 juillet 1882—1m

College Industriel de St. Michel.

Les classes s'ouvriront samedi matin, le 2 septembre. L'enseignement renferme toutes les branches d'un cours religieux, commercial, industriel, et pratique. Le principal de l'établissement peut recevoir quelques pensionnaires. Pour informations s'adresser aux sous-signés NAP. LALIBERTE, Ptre., président. AMÉDEE TANGUAY, principal. 12 août 1882—15j

L. N. BERTRAND & FRERE

Marchands-Quincailliers 117 Rue St. Joseph St. Roch Enseigne de la grande Pelle. EN GROS ET EN DETAIL.

Aux marchands de la campagne! Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons. Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous nous efforcerons toujours de mériter. 29 juillet 1882—6m

MAISON A LOUER

A l'Isle aux Coudres. Une excellente maison de campagne, à l'Isle aux Coudres, comprenant une grande salle, un salon, et cinq chambres à coucher. On y trouvera aussi tout le confort désirable, chevaux, voitures, etc., etc. A des conditions très libérales. S'adresser à THADÉE DEMEULES, Propriétaire, Isle aux Coudres. 27 juin 1882.

EAU DE FLORIDE "NONPAREIL"

Un parfum des plus odorants et des plus rafraichissants, Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES: 25 c. A vendre en gros par LYMAN FILS & Cie. MONTREAL. 16 mai 1882.

EXPOSITION PROVINCIALE Agricole et Industrielle A MONTREAL.

Du 14 au 23 Septembre prochain \$25,000 OFFERTS EN PRIX Terrain spacieux et bâtiments magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération. L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'exposition sera au grand complet. Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance. Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible. Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux sous-signés: GÉO. LECLERC, Secrétaire, S. C. STEVENSON, conjointement. No. 76, rue Saint Gabriel, Montréal. 31 juillet 1882—4h

Cie. DE SACHETS NOTMAN

Connue si favorablement pendant longtemps sous le nom de Compagnie de Sachets Holman. Ces sachets ont subi l'épreuve de plusieurs années d'essai et des milliers de personnes qu'on regardait comme incurables se réjouissent maintenant d'avoir acquis par leur usage un regain de santé et de force. Le "traitement absorbant" par la seule application externe de sachets et d'emplâtres médicamenteux, guérit presque toutes les maladies. Sachets réguliers pour le foie et l'estomac..... \$2.00 Sachets spéciaux..... 3.00 " pour les poux..... 3.50 " pour les rongeurs..... 3.50 Emplâtres absorbants pour les douleurs 0.50 Bains absorbants pour le rhume, la fièvre, etc..... 0.25 Sachets et emplâtres expédiés promptement par la maille, avec les informations nécessaires, sur réception du prix. Demandez des brochures. Sachets de toutes grandeurs et renseignements gratuits à l'agence de Québec, 31 rue St. Stanislas, ci-devant occupé par M. P. Cummins, médecin vétérinaire. 29 juillet 1882—1mp

GEOGRAPHIE

Recueil d'exercices EN ANNEXE A L'ARITHMÉTIQUE No 1 ET No 2 DE

F. X. TOUSSAINT

LA GÉOGRAPHIE DE F. X. TOUSSAINT a été revue et corrigée, et contient tous les changements survenus jusqu'à la présente année. "RECUEIL DE PROBLÈMES, DE DEVOIRS ET DE CONCOURS," ayant pour but de faciliter l'enseignement de l'arithmétique aux enfants et aux élèves des classes plus avancées. Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique. En vente chez tous les libraires de la Province de Québec. F. X. TOUSSAINT. 8 août 1882—3s

COLLEGE MONTMAGNY ST. THOMAS.

La rentrée des pensionnaires aura lieu Mardi le 5 Septembre. Le but du cours d'études qui est très pratique est de former des jeunes gens pour la finance et le commerce; en conséquence, on porte une attention particulière à l'enseignement du calcul et l'anglais. CDE. DUFRESNE, Principal. 3 août 1882—1mp

EN RECEPTION

Ex: Brig Alice Roy; 100 Tonnes Sirop Porto Rico de qualité supérieure. Ex: Barque Adah E. 200 Tonnes Sirop Barbades. Ex: Brig: Little Anny. 200 Tonnes Sirop Trinidad. LECLERC & LETELLIER 48 Rue St. Paul Québec. Entrepôt: Rue St. André. N. B.—Toujours en mains, un assortiment d'Épiceries des plus complets. 7 juillet 1882—3m

ANNONCES NOUVELLES

Contrat de la Malle—William G. Sheppard. Barbier demandé—T. Laurencelle. Classe privée. Logement demandé. Dernier pèlerinage de la saison—Capt. Boisvert. Le grand encan mensuel de beaux Meubles, Tapis, etc.—Oct. Lemieux & Cie. A vendre à la librairie à A. F. E. Darveau. Livres d'écoles, cartes géographiques, etc.—Librairie Contemporaine. Les touristes—Fyfe & Leitch. Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents. Sel! Sel! Sel!!!—J. B. Renaud & Cie. Exposition—S. C. Stevenson. Ligne de la Malle Royale—A. Gaboury. Vêtements d'été—Glover, Fry & Cie.

QUEBEC.

MERCREDI, 23 AOUT 1882.

ARRANGEMENT IMPORTANT.

L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie du chemin de fer du Nord a eu lieu hier.

L'arrangement conclu par la direction avec la direction du chemin de fer du Grand-Tronc pour un échange de trafic et une correspondance entre les deux lignes a été adopté.

Ce nouvel arrangement donne de nouvelles et importantes facilités au chemin de fer du Nord; il pourra, à l'avenir, transporter les marchandises et les voyageurs de Québec à Chicago ou sur n'importe quelle partie du chemin appartenant ou contrôlée par le Grand-Tronc.

L'arrangement comporte la construction d'une ligne de raccordement entre le Sault-au-Récollet et la station de Dorval, près de Lachine.

Le commerce de Québec aura un nouvel auxiliaire dans cette nouvelle ligne et si nos quais restent inoccupés et nos entrepôts vides, ce ne sera pas manque de facilités, mais uniquement dû à notre apathie et au manque d'esprit d'entreprise chez nos négociants et nos armateurs.

LE FUTUR PRÉSIDENT DES COMMUNES.

Le cabinet fédéral devra s'occuper dans quelque temps du choix d'un président de la Chambre populaire du Canada.

Le nom de l'hon. M. Blanchet vient tout naturellement à l'esprit; ce n'est pas la première fois qu'on y pense et qu'on le dit. Nous avons déjà été devancé par quelques-uns de nos confrères; mais l'opinion publique nous précédait déjà tous et de beaucoup.

Comment le cabinet fédéral pourrait-il se séparer de son ancien président, lorsque tous ses membres reviennent occuper les mêmes banquettes ministérielles au sortir du creuset électoral.

L'hon. M. Blanchet n'étant plus au fauteuil présidentiel il manquerait certainement quelque chose à la physiologie de la Chambre, un nous ne savons quoi de sympathique pour la galerie, de bienveillant et de rassurant pour les députés.

Mais il y sera, et nous sommes ici tous en faveur du deuxième terme de la présidence de M. Blanchet. Bis repetita placent.

M. Blanchet est né pour être président d'une Chambre parlementaire, comme César pour régner sur les romains ou Napoléon Ier pour commander aux Français.

Ne dirige pas qui veut une Chambre parlementaire. Il faut que le titulaire connaisse à fond et comprenne parfaitement les faiblesses et misères inhérentes à la nature humaine, auxquelles les représentants du peuple n'échappent pas plus que les autres mortels; qu'il ait assez d'empire sur lui-même pour traiter équitablement les partisans comme les adversaires du gouvernement, assez de prestige personnel pour faire respecter la présidence et assez de grandeur d'âme pour ramener paternellement dans la voie de la légalité les députés qui parfois s'égarer dans le dédale des us et coutumes et des règles parlementaires.

Qui oserait contester que l'hon. M. Blanchet ne réunisse pas toutes ces qualités.

Le président de la Chambre est toujours un ami du ministère. Nous ne connaissons pas de cas où c'est un membre de l'opposition qui ait été choisi pour présider aux délibérations et à l'économie interne de la Chambre populaire.

Cette particularité peut probablement faire accepter les décisions du président *cum grano solis*; cependant nous serions fort surpris d'apprendre que l'hon. M. Blake a moins confiance dans l'impartialité de l'hon. M. Blanchet que sir John lui-même.

L'hon. M. Blanchet a rempli pendant plusieurs années dans la législature de Québec, la même position qu'il vient d'occuper pendant un parlement à Ottawa.

Dans la législature et aux Communes, même tact, même habileté, même expérience des règles parlementaires.

Bref, on a rarement vu rôle mieux soutenu, dans une carrière politique.

Il y a probablement certaines personnalités qui s'imposent à l'attention du cabinet, mais le gouvernement fédéral ne trouvera pas dans les rangs de la députation d'homme plus apte, plus méritant et, qui réunisse à un égal degré les sympathies, non seulement de la députation, mais aussi de l'électorat.

INFORMATIONS.

—La cause de Peters, Moore et Wright vs. la Commission du havre de Québec, a été portée lundi devant les arbitres de la puissance. Les entrepreneurs réclament, en vertu de leur contrat des améliorations du havre, la somme de \$126,589.44. MM. Bossé et Languedoc ont comparu pour la demande, et MM. Andrews et Vallée pour la commission. L'enquête n'est pas encore terminée.

—Parmi les élèves de l'école navale de Brest, nommés aspirants de 2e classe pour prendre rang à partir du premier août, nous remarquons le nom de M. Trumberry de Salaberry, admis avec le numéro 17.

—On mande de Toronto, que les membres de l'Association de la presse du Canada, se sont réunis hier matin et ont fait l'élection de leurs officiers.

Ont été élus: M. Geo. Frye, de Brampton, président; M. Robinson, de Toronto, 1er vice-président; M. Patulla, de Woodstock, 2nd vice-président; M. Clime, de Bowmanville, secrétaire-trésorier. Vingt-cinq nouveaux membres ont été admis. A midi et demi, les membres et leurs amis, au nombre de 250, sont partis par le chemin de fer de Credit Valley, pour leur excursion au Nord-Ouest.

L'ASSOCIATION AMÉRICAINE

POUR LE PROGRÈS DE LA SCIENCE.

Au Rédacteur de l'Événement.

Cher monsieur,

Je vous demanderai un petit coin dans votre journal pour répondre aux questions qui m'ont été posées par plusieurs membres de la Société Littéraire et Historique, au sujet de la réception des hôtes distingués que le vapeur Canada doit nous amener samedi matin, de Montréal.

Le court espace de temps que ces messieurs séjourneront parmi nous, selon moi, ne laisse aux membres d'autre alternative que de se joindre au reste de nos compatriotes et d'aller d'abord souhaiter la bienvenue aux membres de l'Association Américaine, puis de les accompagner dans l'excursion projetée dans notre port à une heure samedi.

Les salles, la bibliothèque et le musée de la Société Littéraire et Historique, seront ouverts et mis à leur disposition.

La réunion de Montréal va attirer au Canada, non-seulement la plupart des célébrités scientifiques des États-Unis et du Canada, mais encore plusieurs hommes dont le nom est dans toutes les bouches en Europe.

C'est pour le Canada un honneur insigne de savoir que l'Association Américaine pour le progrès des sciences, etc., vient d'élire pour son président notre éminent compatriote le professeur J. W. Dawson, Principal de l'Université McGill, le même que le marquis de Lorne a choisi comme président de la

Société Royale du Canada pour le progrès de la science et de la littérature.

Espérons donc que les savants que nous attendons samedi, trouveront dans notre historique cité, un accueil sympathique.

J. M. LEMOINE, P. S. L. et H.

CHRONIQUE.

Salut à la jeunesse!

C'est elle qui a toutes nos sollicitudes au milieu de nos patriotiques angousses, c'est pour elle que nous voulons la France grande et prospère et que ne pouvant la faire forte, nous l'avons faite libre.

Pendant que les cieux sont pleins d'orages, nos regards inquiets suivent sur les flots tumultueux de l'océan politique, cette nef fragile qui, comme le berceau de Moïse, flotte en portant le monde nouveau.

Nous les chérissons tant ces petits qui sont la France de demain, nous tous qui avons conquis la triste couronne des ancêtres. Nous voudrions entasser autour de leurs jeunes fronts tant d'espoirs radieux, tant de tendresses passionnées et détourner de leurs pieds les cailloux du chemin, nous les voudrions si fiers, si vertueux, si Français enfin!

Grandissez, chers petits citoyens, grandissez dans l'amour de votre mère la France. Aimez-la bien, cette patrie, cette vieille terre des aïeux, si grande en ses annales, si riante en ses espérances. La République n'a qu'un désir, c'est de couronner les souvenirs glorieux de notre histoire nationale par les conquêtes pacifiques des arts et des sciences, et de poursuivre à travers les âges cette grande œuvre de l'unité française à laquelle ont travaillé Saint-Louis, Henri IV et Louis XIV.

Grandissez, petits Français, dans la vénération du passé, dans le respect des grandes destinées de la patrie.

On vous dira que notre nation volage et âpre au plaisir est une nation vieillie et usée. Vous ne le croirez pas.

Comme la mère des Gracques, la France pour toute réponse n'a qu'à montrer ses enfants.

Semblables aux Athéniens, si railleurs et si généreux, si légers et si héroïques, sachez bien que vous exercez au milieu du monde un rôle nécessaire et un charme irrésistible. On vous aime malgré et peut-être à cause de vos défauts qui se résument en un mot—charmant—la jeunesse.

MALLAT.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Paris, 22.—La majorité des journaux français font des commentaires très défavorables au sujet de l'occupation du canal de Suez par les Anglais.

M. de Lesseps mande qu'on est venu à une entente qui permet de continuer le trafic régulièrement dans le canal de Suez. Il dit qu'il pourra retourner bientôt à ses occupations.

Tripoli, 22.—On rapporte qu'une tribu arabe, occupant le territoire à l'est de Bengazi, va prêter main-forte à Arabi.

Londres, 22.—Le département de la guerre insiste auprès du général Wolseley, sur la nécessité d'une campagne courte et décisive, afin que les troupes anglaises soient exposées le moins possible aux maladies causées par l'absorption de l'eau des différents canaux égyptiens.

Alexandrie, 22.—Le fait que la démonstration des avant postes à Ramleh hier, n'a pas été accueillie par le feu de l'infanterie égyptienne, est considéré comme une preuve que les troupes d'Arabi commencent à reculer.

Il paraît que pendant la reconnaissance de samedi, le général Allison qui s'était approché outre mesure pour observer les positions de l'ennemi, a servi de point de mire aux obus des rebelles. Cinq projectiles sont venus tomber près de lui.

Ce soir, environ 600 montagnards écossais ont fait une reconnaissance de Kafr-el-Douar. En même temps, les pièces de 40 installées sur l'élevation de l'aqueduc, ont ouvert le feu. Les égyptiens se sont repliés à la troisième bordée.

Ismailia, 22.—Le général Wolseley a fait visite aujourd'hui à M. de Lesseps et lui a expliqué la conduite des Anglais au sujet du canal de Suez. Il a dit que le canal serait libre dans quelques jours, mais que pour le moment l'Angleterre devait s'en servir. M. de Lesseps aurait répondu qu'il était parfaitement satisfait de ces explications, et qu'il regretterait le malentendu qui avait eu lieu.

Alexandrie, 22.—L'activité dans le camp d'Arabi a augmenté de manière à prouver qu'il a complètement changé ses plans. La manière dont son artillerie a répondu à la nôtre durant la reconnaissance d'aujourd'hui, démontre qu'il l'a augmentée la nuit dernière. Arabi fait ériger de nouveaux travaux en terre pour renforcer sa position.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 22.—Mgr Czaki, nonce du Pape en cette ville, a été créé grand-croix de la Légion d'honneur.

Le Gil Blas annonce qu'un attentat a été commis sur la personne du vice-consul de France à Tientsin (Chine). Le meurtrier a été arrêté.

Rome, 22.—Les journaux publient une lettre du Pape aux évêques irlandais, en date du 1er août. Sa Sainteté exprime son profond regret que la tranquillité n'ait pas été rétablie en Irlande et que l'on continue à commettre des meurtres. Le Pape poursuit ainsi: "Le peuple irlandais, en suivant l'avis de ses prélats, peut espérer l'allégement des maux dont il souffre. Une juste cause peut être soutenue par des moyens justes. Les sociétés secrètes doivent être bannies selon les préceptes de Saint-Augustin, le premier trait caractéristique de la liberté est l'absence de crimes. Les prêtres doivent être des soutiens actifs de l'ordre public pendant les troubles actuels." Le Pape termine sa lettre en exprimant l'espoir que le gouvernement anglais fera droit aux réclamations équitables du peuple irlandais, se souvenant que la pacification de l'Irlande constitue un élément de tranquillité dans tout l'empire.

Londres, 22.—Une dépêche de Melbourne (Australie), annonce qu'un nommé O'Farrell a fait feu sur l'archevêque catholique de ce diocèse, Mgr Goold. Sa Grandeur n'a reçu qu'une blessure sans gravité. L'auteur de ce crime est le frère de celui qui a tenté d'assassiner le duc d'Edimbourg, à Sydney, en 1868. Il a été arrêté.

Le steamer Ceylon est de retour à Southampton, d'un voyage autour du monde avec un parti nombreux d'excursionnistes.

Dublin, 22.—L'archevêque Croke et les évêques Dorriane, Duggan et McCormack, se sont prononcés en faveur de la création d'un fonds de secours pour les tenanciers évincés. L'archevêque Croke a dit qu'il souscrirait £50.

Constantinople, 22.—L'une des galeries du théâtre Hamédie s'est écroulée hier soir pendant la représentation. 150 personnes ont été blessées, quelques-unes mortellement.

Copenhague, 22.—On rapporte que des nihilistes ont tué des chevaux blancs que l'on dressait pour le couronnement du czar.

A TRAVERS LA VILLE.

GOUTER.—Hier après-midi, l'hon. A. P. Caron a assisté à un goûter donné au Club de la garnison par le Lt-col Forsyth, commandant des Hussards Canadiens. Parmi les personnes présentes se trouvaient les Lts-colonels Duchesnay, D'Orsonnens, Gray et Forrest. Le ministre de la milice a ensuite visité l'arsenal et le tout étant en bon ordre il s'est déclaré très-satisfait.

NOUVELLES RELIGIEUSES.—Le Père Hammond, S. J., va prêcher une retraite pour les anciennes élèves du couvent des Ursulines.

FRAPPÉE PAR LA Foudre.—La flèche de l'église de St. François sur la rive sud a été frappée par la foudre et a souffert d'assez grands dommages.

INSPECTION.—Le ministre de la Milice doit visiter aujourd'hui les forts de la Pointe Lévis en compagnie du lieutenant-colonel Gray et de quelques officiers.

INSPECTION DE LA BRIGADE.—Quelques agents d'assurance se trouvant en cette ville hier, ont répondu à l'invitation d'assister à une sortie de la brigade sur l'Esplanade. Une double alarme a appelé tout le corps des pompiers ainsi que la Chatham qui a très-bien fonctionné. L'inspection a été satisfaisante sous tous les rapports.

ASSAUT BRUTAL.—Lundi soir, on a tout-à-coup entendu des cris de détresse, près de la halle Champlain. Quelqu'un est accouru et a trouvé un matelot baignant dans son sang et portant plusieurs blessures à la tête. Il avait en outre reçu deux coups de couteau.

MORT SUBITE.—Un nommé J. B. Parent, demeurant à Hedleyville, est mort subitement lundi soir.

PREDICTIONS.—M. Higgins, du ministère des finances, à Ottawa, qui a eu un succès remarquable dans ses prédictions sur la température, prédit que des tempêtes éclateront en Amérique aux dates suivantes: 15 septembre, 15 octobre, 13 novembre et 13 décembre. Dans le Manitoba, ces tempêtes arriveront 29 heures plus tard qu'à Ottawa, et seront tout particulièrement furieuses.

VOL.—De bonne heure hier matin, des voleurs se sont introduits dans le restaurant de M. Quinn, marché Champlain et ont fait main basse sur tout le contenu de la bar. On suppose que ces voleurs doivent être ceux qui ont assailli un matelot dans le Cul-de-Sac.

ECHAPPÉ BELLE.—Durant la tempête qui a passé le 16 du courant sur Arthabaskaville, le juge Plamondon l'a échappé belle. Il revenait du palais de justice à sa résidence, mais la violence de l'orage le força de se réfugier chez M. Gagnon, agent de la Couronne, pour y chercher un abri contre la pluie et aussi contre la foudre qui grondait furieusement.

Un instant plus tard, le juge vent-galant était à causer avec Mme Gagnon, quand un éclair éblouissant sillonna l'espace et en même temps la foudre s'abattit avec un fracas formidable sur le toit de la maison qu'elle perfora. Le fluide électrique franchit ensuite un passage et pénétra dans le salon où se trouvaient l'hon. juge et Mme Gagnon, entre lesquels il passa, mais entre lesquels aussi heureusement l'espace était suffisant pour les préserver de son atteinte. La commotion a fait évanouir le fils de M. Gagnon.

On dit qu'il y avait sur l'édifice deux paratonnerres, mais qu'ils n'étaient pas suffisamment aimantés, la foudre ayant tombé entre les deux.

IMPRUDENCE FRÉQUENTE.—Samedi, un convoi se mettait en mouvement près du petit pont, à quelques dizaines de pieds de la gare de Lévis. En même temps, un immigrant passait la tête dans un vasistas du char pour regarder au dehors. Le train passait en ce moment sur le pont et l'immigrant donna de la tête contre le garde-fou et se fit une incision large d'au moins trois pouces. Si le convoi eût marché un peu plus vite, cet homme aurait certainement eu la tête enlevée.

GRAVE ACCIDENT.—On se rappelle l'accident arrivé, il n'y a pas longtemps encore, à un jeune homme du nom de Pierre Picard. On sait qu'il était tombé dans une cuve remplie d'eau en ébullition aux tanneries Bégin. Lundi après-midi, un autre accident du même genre est arrivé dans le même établissement. Un jeune homme, Philippe Samson, travaillait comme ordinaire, lorsqu'en passant au-dessus d'une cuve une des planches qui la recouvrait céda, et l'infortuné plongea la jambe jusque au-dessus du genou dans l'eau bouillante.

NOYÉ.—Le nombre des noyades cette année, dépasse celui des années précédentes. Chaque semaine nous enregistrons les noms de quelques personnes qui ont trouvé la mort soit en se baignant, soit en tombant d'une manière accidentale dans la rivière.

La dernière victime est le fils de M. Joseph Eden, de Gaspé. Agé de sept ans, ce petit bonhomme était allé avec son oncle et plusieurs petits camarades sur les îles. Tout à coup, on s'aperçut que l'enfant était disparu. On commença des recherches et quelques heures plus tard on découvrit dans une flaque d'eau le cadavre du pauvre petit.

CHEVAL DISPARU.—Lundi matin, un jeune homme qu'on dit se nommer Raymond et avoir demeuré en plusieurs endroits comme garçon d'écurie, est allé aux écuries de louage de M. Louis Bertrand, rue d'Aiguillon, où il a demandé un cheval et une voiture pour aller à St. Augustin. Il disait être sur le point de se marier et il allait faire visite à sa future. Il devait être de retour le soir même. M. Bertrand lui loua cheval et voiture, et depuis rien n'a reparu. On ne peut dire encore que c'est un vol du genre de ceux qui ont été commis depuis quelque temps en différents endroits, mais cette absence prolongée du jeune homme ne laisse pas d'être équivoque.

Voici le signalement du cheval: poil blond, taille moyenne, boîte légèrement d'une jambe de derrière. La voiture est un buggy ouvert.

FAITS DIVERS.

FATAL ACCIDENT. — On mande de Sherbrooke, que vers trois heures samedi après-midi, une jeune fille âgée de 20 ans, du nom de Malvina Gagné et dont les parents demeurent à quatre milles de Saint-Frédéric, a été renversée par un train de fret du Québec et Central. Elle eut une jambe cassée et plusieurs contusions graves. Elle fut transportée chez ses parents et les Drs Paquin et Taschereau firent l'amputation de la jambe blessée. La jeune malheureuse n'a survécu qu'une heure à cette douloureuse opération.

ENFANTS AVENTUREUX. — Deux petites filles et russes, âgées de 6 et 8 ans, disant se nommer Mary et Hannah Rabetch, sont arrivées seules de Hambourg par le steamer *Cimbria*, pour rejoindre un oncle qui a le même nom qu'elles et qu'elles croient résider de New-York, mais dont elles ne connaissent ni le prénom ni l'adresse ni la profession. Les petites voyageuses seront gardées au Castle Garden jusqu'à ce que leur oncle les réclame.

TERRIBLE ACCIDENT. — Mercredi matin vers huit heures, il est arrivé à Joliette un grave accident, dont M. Charles Majeau, cultivateur de la paroisse de St Charles Borromée, a été la triste victime.

M. Majeau était venu à Joliette, nous dit-on, pour y vendre des denrées, et il avait attaché son cheval à un des poteaux de l'hôtel Chevalier. En revenant prendre son cheval pour retourner chez lui, et au moment où il le détachait du poteau, le cheval eut peur et prit le mors aux dents.

M. Majeau se trouva alors enlacé dans les guides et ne put les lâcher assez tôt pour éviter d'être entraîné dans la course du cheval.

M. Majeau fut traîné dans la rue à plus de cinq arpents de distance. Le cheval qui passa par les rues Notre-Dame et St Chs Borromée, fut arrêté près du couvent de la Congrégation. M. Majeau fut relevé baissant dans son sang. Il avait la figure meurtrie, une jambe cassée, trois côtes enfoncées et la tête sérieusement déchirée et contusionnée. Il n'a pas perdu connaissance, mais il était dans une grande faiblesse. On le transporta chez lui où l'on manda aussitôt le curé et le médecin.

M. Majeau est dans une position précaire. On craint beaucoup qu'il ne survive pas à ses blessures. On dit qu'il endure des douleurs atroces.

UNE CENTENAIRE. — Nous voyons par l'*Athlète*, de Lowell, Mass., que le 15 du courant, Mme Nathalie Grenache, de Hudson, a célébré le centième anniversaire de sa naissance. Elle était accompagnée de quatre générations de ses descendants.

DEVORÉ PAR UN REQUIN. — De l'estomac d'un requin de 15 pieds, pris dernièrement à Mobile, on a retiré plusieurs ossements humains et un bras d'homme encore enveloppé dans une manche de veste de laine bleue. Il y a lieu de croire que ces restes sont ceux du mécanicien Froget, du remorqueur *Woodruff*.

NOUVELLES DIVERSES. — Dimanche matin vers deux heures, le feu a détruit la gare du chemin de fer Montréal et Sorel, à Longueuil. Les pertes, qui sont d'environ \$1,000, seront couvertes par une police à la North British and Mercantile. La gare sera reconstruite immédiatement.

Samedi après-midi, pendant que le vapeur *Chambly* était au quai de St-Ours, un cultivateur poussait une balle de foin pressé sur la passerelle. La balle toucha une dame qui fut jetée à l'eau. L'auteur de l'accident sans attendre une seconde s'élança à l'eau et repêcha la femme qui en fut quitte pour la peur et un bain froid.

Cette nuit, dit le *Monde*, vers deux heures du matin, le chef de police Paradis s'est levé et a fait une inspection des rues pour s'assurer que tous les constables étaient à leur poste. Il a trouvé huit constables en défaut et ce matin pour les punir il les a condamnés à être suspendus de leurs fonctions pendant quatre jours.

Wm Fitzpatrick, de Milwaukee, qui se prétend héritier au trône d'Irlande, vient d'écrire à M. Gladstone lui demandant de conseiller à sa royale sœur Victoria de renoncer au titre de reine de ce pays. Le prétendant paraît jouir de toutes ses facultés mentales.

M. DAMALA ET MLE MINELLI. — Le tribunal civil de la Seine est saisi d'une affaire dont les débats promettent d'être intéressants. Il s'agit d'une demande en paiement d'une somme de \$10,000 francs formulée par une artiste

lyrique, Mlle Minelli, contre M. Damala, mari de Mme Sarah Bernhardt. La demanderesse prétend avoir prêté de l'argent à M. Damala en diverses circonstances, avoir payé pour lui des fournitures de toutes sortes, des notes de tailleurs, de chapeliers, de parfumeurs et même de blanchisseuses. De plus, c'est dans la bourse de l'obligeante artiste que M. Damala aurait, à diverses reprises, puisé l'argent nécessaire pour subvenir à des frais de voyage, déménagement et d'installation. Ce n'est pas tout : Mlle Minelli aurait de ses deniers soldé les dépenses que l'éducation artistique de M. Damala, dont le professeur était M. Taitien, a nécessitées pendant plusieurs années. Enfin la demande est encore basée sur le grave préjudice que M. Damala aurait causé à Mlle Minelli en lui faisant manquer certaines tournées artistiques pour lesquelles on l'avait engagée.

A PROPOS DE PRONONCIATION. — Entre un Français et un Anglais :

Le Français. — La langue anglaise est la plus bizarre de toutes pour la prononciation ; ainsi, vous écrivez "Shakespeare" et vous prononcez "Cheqspir."

— Aoh ! répliqua l'Anglais, le vôtre il est beaucoup plus bizarre ; vo écrire "élastique" et vo prononcez "caoutchouc."

DROLE D'ERREUR. — Une bonne bête de l'agence Havas :

Un journal anglais ayant annoncé qu'Arabi avait offert de se retirer à Monastir, l'agence Havas a dit qu'Arabi proposait de se retirer dans un monastère.

LA DERNIÈRE CALINOTADE. — Madame Calino est en service. Hier, comme sa maîtresse lui reprochait de se lever trop tard.

— Ah ! madame, répondit-elle, c'est que je dors très lentement : alors il me faut beaucoup plus de temps pour me reposer autant que vous.

LES DUELS DU SERGENT. — Découte bien, Fifremar, que c'est demain que tu vas t'aligner et que depuis que la première fois que vas converger sur le champ d'honneur, tu peux, sans impudicité, te trouver indisposé dans ton ultérieur.

Ne réplique pas. Découte bien. — Moi, tel que tu me vois, la première fois que je m'ai battu, c'était au camp de Chalons en quarante et de trois ; le lendemain, le nommé Rémy expirait à l'hôpital. En quarante et de cinq de la même année, j'eus une demi-douzaine d'affaires d'honneur. Le coronel me dit : — Trémon, que si vous continuez ainsi, que vous allez dépeupler la France ! Et qu'alors je lui répondis modestement : — Mon coronel ! de quand que Trémon dépeuplera la France, il est de capacité de la repopuler !

On reconnaît universellement

que les Pâilles Cathartiques d'Ayer sont le meilleur de tous les purgatifs employés dans les familles. Elles sont le résultat de longues et laborieuses recherches couronnées de succès, et l'usage fréquent qu'en font les Médecins dans leur pratique, ainsi que toutes les nations civilisées, prouve qu'elles sont les meilleures et les plus actives de toutes les Pâilles purgatives que la science ait inventées. Étant purement composées de végétaux, elles ne peuvent produire aucun mal. Sous le rapport de leur mérite intrinsèque et de leur puissance curative, nulles autres Pâilles ne peuvent leur être comparées, et toute personne qui en connaît les propriétés, les emploiera selon qu'il sera nécessaire. Elles maintiennent le corps en parfait état et assurent le fonctionnement régulier du mécanisme humain.

Douces et efficaces, les Pâilles Cathartiques d'Ayer sont spécialement adaptées aux besoins de l'appareil digestif dont elles préviennent et guérissent les dérangements, si elles sont administrées en temps utile. Ces Pâilles sont le meilleur et le plus sûr remède pour les enfants et les personnes d'une constitution délicate, avec lesquels il est nécessaire d'employer un purgatif anodin bien qu'énergique.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass., E. U., Chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

MÈRES ! MÈRES !! MÈRES !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cents la bouteille.

UN PRINCIPE NOUVEAU. — Le principe sur lequel est basé l'EXTIRPATEUR DES CORNS SANS DOULEUR DE PUTNAM, est tout-à-fait nouveau. Il ne pénètre pas profondément dans les chairs, produisant par là un ulcère, mais il agit directement sur la corne extérieure, la sépare de la racine du cor et opère une guérison radicale sans la moindre douleur. Que ceux qui souffrent des cors parce qu'ils pensent qu'il n'y a pas de remède, en fassent l'essai, et le résultat sera tellement satisfaisant qu'ils recommanderont à tout le monde l'Extirpateur des cors sans douleur de Putnam.

MARIAGE.

Hier matin, à la chapelle St. Louis, M. Auguste Pacand, avocat, a épousé Mlle Marie-Georgiana LaRoche, marchand, de cette ville. La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé L. A. Martel, curé de St. Joseph de Beauce. Nos meilleurs souhaits aux jeunes époux.

A St. Nicolas, le 15 du courant, par le Révérend M. J. A. Bureau, M. Alfred Roberge a épousé Mlle Marie Allard. L'heureux couple est parti pour un voyage de nocce. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

DÉCÈS.

Hier soir, à l'âge de 17 jours, Marie-Léon-Ovide-Léopold, enfant de M. David Plante. Il sera inhumé demain après-midi. Le convoi partira du coin des rues Caron et de la Reine à 3 1/2 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A St. Jean, le 19 du courant, M. F. N. Delisle, pilote, à l'âge de 61 ans. — R. I. P.

A Montréal, le 17 du courant, Dame Adélaïde Scott, âgée de 49 ans, épouse de feu Eustache Masse, ci-devant de Québec. Elle laisse un grand nombre de parents et d'amis qui la regretteront longtemps.

Annonces Nouvelles.



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le

22 SEPTEMBRE PROCHAIN

pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années dans chaque cas, aller et retourner, entre les endroits ci-dessous mentionnés à partir du

1er JANVIER 1883

BEAUPRÉ et St. FERJOL, trois fois par semaine ;

CHAUDIÈRE STATION et la STATION DU CHEMIN DE FER, six fois par semaine ;

DUDSWELL-CENTRE et SOUTH DUDSWELL, deux fois par semaine ;

LES ESCOUAINS et TADOUSAC, trois fois par semaine ;

NEW IRELAND et RICHARDVILLE, une fois par semaine ;

QUÉBEC et la STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine ;

QUÉBEC et FAUBOURG St. JEAN, trente fois par semaine ;

QUÉBEC et St. SAUVEUR, trente fois par semaine ;

QUÉBEC et STONEHAM, deux fois par semaine ;

St. FLAVIE et la STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine ;

St. FRANÇOIS-XAVIER de VIGER et VIGER, trois fois par semaine ;

St. RAPHAEL et la STATION de St. VALIER, six fois par semaine ;

St. SIMON et la STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté seront en vue aux Bureaux de Poste ci-haut mentionnés, ou au Bureau du soussigné, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, Québec, août 1882.

WILLIAM G. SHEPPARD, Inspecteur des Postes.

23 août 1882—3fp

BARBIER DEMANDE.

On demande immédiatement un bon compagnon barbier. S'adresser à T. LAURENCELLE, No. 242, rue St. Joseph, St. Roch. 23 août 1882—15fp

Annonces Nouvelles.

Apprenti Demande.

On demande un apprenti typographe. Un qui saurait bien les deux langues serait préféré.

S'adresser à l'Événement.

Classe Privée.

Une demoiselle ayant son diplôme modèle anglais et français, ouvrira une classe privée. Aussi une classe du soir, piano. S'adresser au numéro 223 Rue d'Aiguillon, faubourg St. Jean.

23 août 1882—1mp

Logement Demande

Un appartement de 2 pièces au rez-de-chaussée dans un beau quartier de la ville, ou à St. Roch, meublé ou non. S'adresser par lettre A. B. Bureau de l'Événement.

23 août 1882—3fp

On Demande

Un garçon de comptoir, au Queen Restaurant, coin des rues St. Jean et du Palais. ALPH. POULIN, propriétaire.

15 août 1882.

On Demande

Deux sollicitateurs d'expérience et bien commandés, pour prendre des commandes pour les nouvelles gravures sur cristal égyptien. Ils devront parler les deux langues. Demander les artistes.

21 août 1882—p

Demande.

On demande immédiatement un jeune homme ayant quelques expériences dans le commerce et désirant se rendre généralement utile. Un parlant le français et l'anglais sera préféré. S'adresser à

ACHILLE P. CARON, Basse-Ville, Québec.

18 août 1882—8j

Apprentis Demandes.

On demande un apprenti bijoutier et un apprenti horloger. S'adresser à

JOS. DONATI, 158 rue St. Jean.

29 juillet 1882.

Argent Perdu.

Il a été perdu dans la Haute-Ville, mardi soir dernier, une certaine somme d'argent en billets de banque. Une récompense sera accordée à la personne qui la rapportera à ce bureau.

22 août 1882.

Academie Jesus-Marie.

La rentrée des élèves de l'Académie de Jésus-Marie de Sillery, aura lieu le 1er SEPTEMBRE.

18 août 1882—8fp

Bicycle a Vendre.

Un Bicycle de 52 pouces ayant déjà servi, mais en parfait ordre. S'adresser No. 120 rue St. Pierre.

21 août 1882—3fp

DERNIER PELERINAGE DE LA SAISON

A St. Anne de Beaupré et à St. Michel Par le vapeur *St. Croix*, Capt. F. Boisvert, dimanche prochain le 27 courant. Le vapeur quittera le marché Champlain dimanche matin à 6 heures précises et arrivera à Lévis et St. Joseph, et se rendra immédiatement à St. Anne pour la grand'messe. Il repartira pour St. Michel à 11 1/2 heures et de St. Michel pour le retour, suivant la marée.

Prix aller et retour 50 cts. Pour plus amples informations, s'adresser au Capt. Boisvert.

22 août 1882—5fp

FRS. JOBIN

Entrepreneur de pompes funèbres Rue St. Olivier No. 185

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il a ouvert sa boutique au même endroit qu'il occupait avant l'incendie, et qu'il continuera comme par le passé à entreprendre le service de pompes funèbres, etc. Corbillards de première et de seconde classe et petits corbillards pour les enfants.

A VENDRE.—Un corbillard de seconde classe à bonnes conditions.

21 août 1882—3f

AVIS.

SUCCESSION A. S. HART. Toutes les personnes qui ont des réclamations contre la succession de feu A. S. Hart, ou qui lui sont endettées sont priées de présenter leur compte ou de payer au soussigné d'ici au 1er Septembre prochain.

P. DESILETS, Exécuteur-Testamentaire, Trois-Rivières, 10 août 1882—1m

Tessier et Pouliot

AVOCATS (Ancien bureau de la société Suzor et Tessier) No. 15 rue Bude, Québec. JULES TESSIER, LL.B. ALPHONSE POULIOT, AB. LL.B. 11 août 1882—1m

Le grand encan mensuel de beaux Meubles, Tapis, etc.

Par OCT. LEMIEUX & CIE.

JEUDI le 31 Aout

A notre salle d'encan, 233 rue et faubourg St. Jean, Québec.

Magnifique ameublement de salon en royer noir, couvert en cachemire français et velour rouge, ameublement de parlor couvert en crin, grands miroirs de trumeaux et de corniches, cadres dorés, richement sculptés, Étagères, Tables de centre et à cartes, dessus en marbre, Gravures, Sideboard en royer poli, Sideboard en frêne, grande Table d'extension en royer noir solide, magnifique bibliothèque en royer noir et ver. le français, cylindre avec écritoire, Canapés, Chaises, perfores, service à déjeuner, à dîner et à thé, Verrerie, Pots à glace argenté, ameublement de chambre à coucher en royer noir, dessus en marbre et aussi en frêne, Matelas pur crin, Lits de plumes, Oreillers, etc., etc.

Ce magnifique encan aura lieu jeudi le 31 août à notre salle d'encan 233 rue et faubourg St. Jean Québec. Le tout fait un assortiment de Meubles très choisis et très élégants faits au commandé et seront vendus sur garanti et abatement sans réserve.

Nous attirons l'attention des amateurs de beaux effets de ne pas oublier cette vente. Des chaises seront réservées pour les dames. Le tout sera visible Mercredi le 30, de 10 heures avant-midi jusqu'à dix heures du soir. Une visite est respectueusement sollicitée. La vente commencera à 2 heures précises.

OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs.

19 août 1882.

G. S. DORVAL

ARTISTE-PEINTRE, No 43, RUE ST. VALIER, ST. SAUVEUR, QUÉBEC.

Le soussigné remercie ses amis et le public du grand encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, espérant recevoir une meilleure clientèle, à l'avenir, si possible.

Ayant été victime du dernier incendie, il informe en même temps le public que son atelier est maintenant ouvert au No. 43, rue St. Valier, St. Sauveur, au lieu du No. 60, qu'il était précédemment.

Tableaux, Portraits à l'huile et au tempéra, décorations plat et en relief de tous genres, enseignes, rideaux unis et transparents, imitation en bois et en marbre, dorure sur bois ou sur verre, etc., etc.

Tous les ouvrages faits dans cet atelier sont garantis.

Une visite est sollicitée. 16 août 1882—1m

A VENDRE

à la Librairie de A. F. E. DARVEAU

No. 151, rue St. Joseph, St. Roch.

Table listing various books and their prices, including 'Le génie du christianisme', 'Les mariages', 'Le jeune docteur', etc.

A VENDRE A LA

Librairie A. T. Garant

No. 6 et 8, rue St. Jean, H.-V., (Presqu'en face de la Banque d'Épargne.)

10,000 piécs de Moulures dorées, chêne, etc. propres à encadrer des gravures ; chaque moulure à 12 piécs de longueur, et d'un à quatre piécs de largeur. Prix : cinq cents à 75 cts. le piécs.

Cent paires de vases, dans les derniers goûts, propres pour ornement de cheminée, et très riches, pour faire un cadeau ; prix variant de 50 cts. à quatre piastres la paire.

Soixante paires de chandeliers, verre argenté et doré, prix variant depuis 30 cts. à \$1 la paire ; ces chandeliers peuvent très bien servir pour ornement d'autel.

Ensuite tous les articles qu'un libraire est censé tenir, tels que livres d'écoles, papeteries, etc., etc. au plus bas prix du marché. Venez et jetez par vous-mêmes. 11 août 1882.

LIBRAIRIE CONTEMPORAINE

Livres d'écoles, Cartes géographiques en feuilles ou montées sur toile et vernies, Ardoises, Plumes, Crayons, Craie, Encres, Cahiers à devoirs, Papier à devoirs, etc., etc., en gros et en détail et à bon marché, à la Librairie Contemporaine.

A. O. RAYMOND, 46 Rue de la Fabrique H.-V. 10 août 1882.

SEL ! SEL !! SEL !!!

EX "TIVOLI"

6,000 SACS GROS SEL DE LIVERPOOL 500 SACS SEL FIN EX "MELMERBAY"

4,500 SACS GROS SEL A bas prix. EN RADE OU A TERRE.

J. B. Renaud & Cie, 72 a 82, Rue St. Paul.

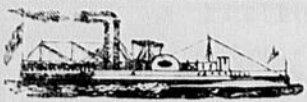
12 août 1882.

The Noor Gun Polka

50 cents

G EMILE TANGUAY

Architecte
38, RUE S. EUSTACHE
QUARTIER ST. JEAN.



Compagnie de Navigation du
Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE
QUÉBEC, MONTREAL, KINGSTON,
TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES
PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUÉBEC et MONT-
REAL, qui voyagent entre ces deux villes, par-
courent régulièrement comme suit :

Le QUÉBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis
et Samedis à 5 heures p.m., et le MONTREAL
Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis
à 5 heures p.m., arrêtant à Bûcheau, Trois-Ri-
vières et Sorel. Les Bateaux du chemin de fer du
Nord seront acceptés sur cette ligne.

Entre MONTREAL et HAMILTON
Les bateaux Algerian, Passport, Corsican,
Spartan, terminant à un d'aux l'après le bassin
du canal, tous les jours à neuf heures A.M.,
et de l'usine à l'arrivée du train qui laisse la
station Bonaventure à midi.

LIGNE DE LA RIVE SUD
Pour la Baie Alexandria et le parc des Mills
Isles, tous les jours (dimanches exceptés) pour
Oswego, Charlott et Rochester les Lundis Mer-
credi et Samedi à 9 h.m.

On peut se procurer des Billets et des Cabines
chez E. M. Spooking, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis,
et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.
A. DESFORGES, Agent.
Québec, 12 mai 1882.

Ligne de la Malle Royale

Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacouna,
Rivière-du-Loup et la Malbaie! A partir du
5 courant, les célèbres vapeurs de première
classe Saguenay, capt. M. Lecours, St. Laurent,
capt. Alex. Barras, partiront du quai St. André
comme suit: Les Mardis et Vendredis à 7.30
h.m. — Le Saguenay pour Chicoutimi et la
Baie des Haies faisant escale à la Baie St.
Paul, les Boulements, la Malbaie, la Rivière-
du-Loup et Tadoussac, les Mercredis et Samedis
à 7.30 h.m. — Le St. Laurent pour la Baie des
Haies faisant escale à la Baie St. Paul, les
Boulements, l'île aux Coudres, la Malbaie, le
Cap à l'Aigle (lorsque les vents le permettent) la
Rivière-du-Loup, la Jousac et l'Anse St. Jean.
Ces vapeurs se raccordent à Québec avec les ba-
teaux de la Compagnie de Navigation du Richelieu
et d'Ontario, les chemins de fer de la Rivière
Nord et du Grand-Tronc, et à la Rivière-du-Loup
avec le chemin de fer Intercolonial allant et re-
venant des Provinces Maritimes et des États sur
l'Atlantique. Ils partiront de la Rivière-du-
Loup pour le Saguenay à 5 h. p.m. le même
jour et pour Québec les Mercre 1, Jendis et Sa-
medis à 5 h. p.m. et le dimanche à 7 heures p.m.
Billets en vente et cabines réservées au bureau
général des billets, en face de l'Hôtel St. Louis,
et au bureau de la Compagnie de Navigation à
Vapeur du St. Laurent, quai St. André.
A. GABOURY, Secrétaire.
28 juillet 1882.

SANTÉ EST RICHESSE



Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr.
E. C. West, spécifique garanti pour l'hystérie,
le vertige, les convulsions, les transports, la né-
vralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse
causée par l'usage de spiritueux ou du tabac,
l'insomnie, la dépression mentale, le ramollisse-
ment du cerveau conduisant à la folie et par-
suite à la débilité et à la mort, la vieillesse pré-
maturée, la stérilité, l'impotence chez les deux
sexes, les pertes involontaires et spermatorrhées
causées par l'abus moral ou physique. Chaque
boîte contient le traitement d'un mois. Une
pièce par boîte, ou six boîtes pour cinq pié-
ces; expédition par la malle sur réception du
prix. Nous garantissons que six boîtes guériront
d'importe quel cas. Toute commande accompa-
gnée de la somme de cinq piécettes pour six boî-
tes sera remplie et non s'y joindront notre garan-
tie écrite de remettre l'argent à l'acheur si le
remède ne le guérit pas — John C. West & Co.,
seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à
Québec chez J. J. Veldou, 122 rue St. Joseph, e
chez E. Giroux & Frères, 37 et 39 rue St. Pierre.
10 août 1882—lan

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous
cas de maladie du foie, dyspepsie, maux de tête
indigestions et constipations qui ne se guérissent
pas guérissent avec les Pilules Végétales de We-
pour le Foie, lorsque les directions auront été
suivies à la lettre. Et les sont purement végétale
et ne manquent jamais de donner satisfaction.
Elles portent une enveloppe de sucre. Grande
boîte contenant 30 pilules, 25 cents. En ven
chez tous les pharmaciens. Décrivez-vous des sim-
tations et contraires. Les pilules authentiques
ne sont fabriquées que par John C. West & Co.
"Les fabricants de pilules." Chicago et Toronto.
Petits paquets d'essai expédiés gratuitement pa
la malle sur réception d'un timbre de 3 cts.
10 août 1882—lan

MERES ET NOURRICES

EMPLOYEZ LE
Sirop des enfants du Dr Coderre
PRÉPARÉ PAR LE
DR CODERRE
Professeur de Matière Médicale et de
Thérapeutique.

"Le Sirop des Enfants" est préparé avec
l'approbation des Professeurs de l'École de
Médecine et de Chirurgie de Montréal, "Fac-
ulté de Médecine de l'Université du Collège
Victoria." Ce Sirop peut être administré avec
la plus grande confiance aux enfants, dans les
cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Den-
tition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.
A vendre partout, prix 25 cts. la
boîte.

1 avril 1882—9m q & n

POUR

RHUME ET TOUX,
INFLUENZA, CATARRHES,
BRONCHITES, ASTHME,
CONSOMPTION, SCROFULE
ET TOUTES LES
Maladies Absorbantes
FAITES USAGE DE

L'EMULSION

Il n'y a jamais de guérir toutes les
maladies du SYSTEME NERVEUX comme
LA DÉPRESSION MENTALE,
DÉBILITÉ GÉNÉRALE
PAUVRETE DU SANG, ETC.

D'huile de Foie de Morue

elle est recommandée par la profession médi-
cale, comme une préparation de première classe.

DE PUTTNER

VENDE PAR TOUS LES DROGUISTES
Prix 50 cents.

Avec Hypophosphites, Etc.

N. B.—Afin d'éviter tout malentendu avec
nos correspondants, nous les informons que
MM. C. E. Puttner & Frère ayant cédé leurs
droits dans cette Compagnie d'Emulsion, en
octobre 1881, notre seule adresse d'affaires est
les meilleurs de la cité.
TOUSSAINT & FRÈRES,
Ancienne maison de
MM. Thibaut & Frères & Cie.
1 juin 1882.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada
et de Terre-Neuve pour le trans-
port des Mallets

Canadiennes et des Etats-Unis
1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants
Steamers en fer de 1ère classe suivants,
bâti sur le Clyde, à double étage. Ils sont
construits à compartiments étanches, sur-
passent les autres en force, rapidité et confort,
renferment toutes les améliorations modernes
que l'expérience pratique peut suggérer, et ont
fait la plus courte traversée.

Table listing ship names, tonnage, and commanders for the Allan Line.

La route océanique la plus courte entre l'A-
mérique et l'Europe, (cinq jours seule-
ment d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVER-
POOL, LONDONDERRY et QUÉ-
BEC, partant de LIVERPOOL
chaque JEUDI et de QUÉBEC
chaque SAMEDI, (arrêtant à Lough
Foyle pour embarquer et débarquer
les passagers et les mallets allant en
Irlande ou en Ecosse ou en venant),
partiront

Table showing departure dates for various routes from Quebec.

Prix de passage de Québec :
Cabine..... \$70 et \$80
(Selon les accommodements.)
Intermédiaire..... \$40
Entrepont..... 25

Les steamers de la malle de Liverpool,
Queenstown, St. Jean, Halifax et
Baltimore, partiront comme suit :
DE HALIFAX.

Table listing ship names and departure dates from Halifax.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean :
Cabine..... \$20 | Intermédiaire... \$15
Entrepont..... \$8.

Les steamers faisant le service de Glas-
gow et Québec partiront de Québec
pour Glasgow :

Table listing ship names and departure dates for Glasgow routes.

Cabines et lits retenus sur paiement d'a-
vance.
Un médecin expérimenté se trouve sur
chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les par-
ties du Canada et des Etats de l'Ouest, don-
nés à Liverpool et à tous les ports de mer du
continent.

Une allée avec les mallets et les passagers
à destination de Liverpool, quittera le quai
Napoléon tous les samedis matin, à neuf heu-
res précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à
ALLANS, RAE & CIE.,
Agents.

8 mai 1882.

THÉS! THÉS!!

Nous venons de recevoir une consignment
considérable de
Thés Noirs, Verts et Japon
que nous vendons à
20, 25, 30, 40, 50, 60 cts.,
et au delà

CAFES JAVA, JAMAICA ET
ROYAL BOURBON.
CAFÉ DES GOURMETS 1 lbs ET 2 lbs.
SIROP D'HÉRABLE.

VINS ET LIQUEURS
TOUSSAINT & FRÈRES,
Ancienne maison de
MM. Thibaut & Frères & Cie.
1 juin 1882.

LES RELIGIEUX EN EGYPTE.

Les enfants de saint François s'aban-
donnent pas l'Égypte. Un de ces
religieux, le Père François d'Orta, frère
mineur, écrit à l'Unité Catholique :

"Il n'y a plus d'Européens, ni de
chrétiens, ni de juifs en Égypte. Nous
sommes les seuls qui soyons restés,
nous et les pauvres Sœurs franciscaines.

"Oh! si ceux qui nous maltraitent
en Italie et en Europe pouvaient con-
naître et apprécier ce qui se passe ici!
Si les Italiens font peu ou point de cas
de nous, les musulmans pour le mo-
ment nous ont en grande estime.

"Les pauvres sœurs de Krafédawar
tremblaient en se voyant seules dans
leur couvent; les musulmans sont allés
les encourager et leur dire de ne pas
avoir peur, parce qu'eux, les chefs,
étaient tout entiers à leur défense. Si
elles craignaient de rester dans leur
couvent, ils les invitaient à aller loger
dans leurs maisons, qui étaient ouvertes
à leur disposition.

"Ces bonnes sœurs les ont remer-
ciés, et ont préféré rester fermes à leur
poste.

"Alors le wakhour, après avoir fait
poster une sentinelle près de leur cou-
vent, est allé lui-même avec ses sol-
dats faire des patrouilles toute la nuit
aux environs, pour mieux protéger les
religieuses.

"Les musulmans de Mansourah sont
également contents que nous ne soyons
pas partis et personne ne nous moleste."

UN DRAME VRAI.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
On a déjà dit que l'école littéraire
d'hier se servait, pour ses romans, des
aventures ou vérités exceptionnelles
rencontrées dans l'existence; tandis
que l'école actuelle, ne se préoccupant
que de la vraisemblance, établit une
sorte de moyenne des événements or-
dinaires.

Voici qu'on me communique toute
une histoire, arrivée, paraît-il, et qui
semble inventée par quelque roman-
cier populaire ou quelque dramatique
en délire.

Elle est, en tout cas, saisissante, bien
machinée et fort intéressante en son
étrangeté.

Dans une propriété de campa-
gne, mi-ferme et mi-château, vivait une
famille possédant une fille courtisée
par deux jeunes gens, les deux frères.

Ils appartenaient à une ancienne et
bonne maison, et vivaient ensemble
en une propriété voisine.

L'aîné fut préféré. Et le cadet, dont
un amour tumultueux bouleversait le
cœur, devint sombre, rêveur, errant.
Il sortait des jours entiers ou bien s'en-
fermait dans sa chambre, et lisait ou
méditait.

Plus l'heure du mariage avançait,
plus il devenait ombrageux.

Une semaine environ avant la date
fixée, le fiancé, qui revenait un soir de
sa visite quotidienne à la jeune fille
reçut un coup de fusil à bout portant,
au coin d'un bois. Des paysans, qui
le trouvaient au jour levant, rapportè-
rent le corps à son logis. Son frère s'a-
bîma dans un désespoir fougueux qui
dura deux ans. On crut même qu'il se
ferait prêtre ou qu'il se tuerait.

Au bout de ces deux années de dés-
espoir, il épousa la fiancée de son frère.

Cependant on n'avait pas trouvé le
meurtre. Aucune trace certaine n'exis-
tait; et le seul objet révélateur était
un morceau de papier presque brûlé,
noir de poudre, ayant servi de bourre
au fusil de l'assassin. Sur ce lambeau
de papier, quelques vers étaient
imprimés, la fin d'une chanson, sans
doute, mais on ne put découvrir le li-
vre dont cette feuille était arrachée.

On soupçonna du meurtre un bra-
connier mal noté. Il fut poursuivi,
emprisonné, interrogé, harcelé; mais
il n'avoua pas, et on l'acquitta faute
de preuves.

Telle est l'exposition de ce dra-
me. On croirait lire un horrible roman
d'aventures. Tout y est: l'amour des
deux frères, la jalousie de l'un, la mort
du préféré, le crime au coin du bois,
la justice dépitée, le prévenu acquitté,
et le fil léger resté aux mains des juges,
ce bout de papier noir de poudre.

Et, maintenant, vingt ans s'écoulent.
Le cadet, marié, est heureux, riche et
considéré; il a trois filles. Une d'elles
va se marier à son tour. Elle épousa
le fils d'un ancien magistrat, un de ceux
qui siégeaient autrefois lors de l'assas-
sinau du frère aîné.

Et voilà que le mariage a eu lieu,
un grand mariage de campagne, une
noce. Les deux pères se serrent les
mains, les jeunes gens sont heureux.
On dîne dans la grande salle du châ-

teau; on boit, on plaisante, on rit, et,
le dessert venu, quelqu'un propose de
chanter des chansons, comme on faisait
au temps anciens.

L'idée plaît, et chacun chante.
Son tour venu, le père de la mariée
cherche en sa tête de vieux couplets
qu'il fredonnait autrefois, et pen à peu
il les retrouve.

Ils font rire, on applaudit; il conti-
nue, entonne le dernier; puis, lorsqu'il
a fini, son voisin le magistrat lui de-
mande: "Où diable avez-vous trouvés
cette chanson-là? J'en connais les der-
niers vers. Il me semble même qu'ils
sont liés à quelque grave circonstance
de ma vie, mais je ne sais plus au
juste; je perds un peu la mémoire."

"Et le lendemain, les nouveaux mariés
partent pour leur voyage nuptial.

Cependant, l'obsession des souvenirs
indécis, cette dérangeaison constante
de retrouver une chose qui vous échappe
sans cesse, harcelait le père du jeune
homme. Il fredonnait sans repos le re-
frain qu'avait chanté son ami, et ne
retrouvait toujours pas d'où lui ve-
naient ces vers qu'il sentait pourtant
graves depuis longtemps en sa tête,
comme s'il avait eu un intérêt sérieux
à ne les point oublier.

Deux ans encore se passent. Et voilà
qu'un jour, en feuilletant de vieux pa-
piers, il retrouve, copiés par lui, ces
rimes qu'il a tant cherchées.

C'étaient les vers restés lisibles sur la
bourre du fusil dont on s'était autrefois
servi pour le meurtre.

Alors il recommence tout seul l'en-
quête. Il interroge avec astuce, fouille
dans les meubles de son ami, tant et si
bien qu'il retrouve le livre dont la
feuille avait été arrachée.

C'est en ce cœur de père que se
passe maintenant le drame. Son fils
est le genre de celui qu'il soupçonne
si violemment; mais si celui qu'il sou-
pçonne est coupable, il a tué son frère
pour lui voler sa fiancée? Est-il un
crime plus monstrueux?

Le magistrat l'emporte sur le père.
Le procès recommence. L'assassin vé-
ritable est, en effet, le frère. On le con-
damne.

Voilà les faits qu'on m'indique.
On les affirme vrais. Les pourrions-nous
employer dans un livre sans avoir l'air
d'imiter servilement MM. de Montépin
et du Boisgobey?

Donc, en littérature comme dans la
vie, l'axiome: "Toute vérité n'est pas
bonne à dire" me paraît parfaitement
applicable.

J'appuie sur cet exemple, qui me pa-
raît frappant. Un roman fait avec une
donnée pareille laisserait tous les lec-
teurs incrédules, et volerait tous les
vrais artistes.

HARMONIUMS.

Reduction spéciale et extraordinaire.
Ayant contracté avec la compagnie dite
"DOMINION ORGAN Co., de Bowmanville, Can-
ada, pour un nombre considérable d'Harmoni-
ums et Orgues-Harmoniums, de réputation
proéminente, et ayant actuellement en ma-
gasin une grande quantité de ces célèbres
instruments, nous avons décidé, afin d'eu
effectuer la vente immédiate, de les offrir à
des prix extrêmement réduits pendant quel-
ques temps seulement, afin d'en disposer le
plus tôt possible pour faire place aux divers
envois de pianos que nous recevons réguliè-
rement chaque semaine.

Nos prix et conditions sont comme suit,
savoir: Sur tout instrument du catalogue
dont le prix sera de \$150 en montant, nous
dédouons un escompte de 35 0/0 payable à
conditions faciles, soit par versements men-
suels ou par quartiers. Toutes conditions rai-
sonnables proposées par l'acheteur, seront prises
en considération; pour les acheteurs au
comptant, nous ferons les réductions sui-
vantes: 35 0/0 et 10 0/0 sur les prix du cata-
logue.

Exemple: Une Harmonium suivant le prix du
catalogue est de..... \$400.00
Réduction spéciale à 35 0/0 \$260.00

Donc un Harmonium de \$400 coûtera que \$260
Escompte extraordinaire de 10 0/0 pour
achats au comptant.

Ainsi, un Harmonium, suivant le prix du
catalogue, est de..... \$500.00
Réduction spéciale à 35 0/0 \$325.00

Escompte à 10 0/0 pour argent comptant \$25.00

Un harmonium qui vaut \$500 coûtera
que..... \$292.50

BERNARD & ALLAIRE,
Editeurs de Musique,
6 rue de la Fabrique, Québec.